

LE NOUVEAU  
**TRAITÉ GNOSTIQUE**

**DE TURIN**

Par **E. AMÉLINEAU**



PARIS  
**CHAMUEL, ÉDITEUR**

29, RUE DE TRÉVISE, 29

—  
1895



LE NOUVEAU  
TRAITÉ GNOSTIQUE  
DE TURIN



LE NOUVEAU

# TRAITÉ GNOSTIQUE

DE TURIN

Par E. AMÉLINEAU



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE, 29

—  
1895



# LE NOUVEAU TRAITÉ GNOSTIQUE DE TURIN

---

La publication d'un nouveau traité essentiellement gnostique est une bonne fortune pour tous ceux qui, à un titre quelconque et avec des raisons diverses, s'occupent des anciennes doctrines philosophiques ayant eu cours dans l'humanité; tous ceux qui s'intéressent à ces vieilles doctrines ont donc contracté une dette de reconnaissance envers M. Francesco Rossi de Turin, qui vient de publier et de traduire dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin* un très précieux document dont il a fait connaître, autant qu'il le pouvait, l'origine et dont il a signalé en quelques pages toute l'importance (2). Je ne saurais trop le remercier ici en mon nom personnel et aussi au nom de tous ceux qui s'intéressent aux études ésotériques. M. F. de Rossi s'est contenté

(1) Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le travail de M. Amélineau, écrit spécialement pour *l'Initiation*. L'entrée dans notre rédaction d'un savant de la valeur de M. Amélineau, l'auteur de tant de remarquables études sur le gnosticisme, est une nouvelle preuve de la faveur accordée par le public intellectuel à notre revue. N. D. L. D.

(2) Francesco Rossi: *Cinque manoscritti copti della Biblioteca nazionale di Torino*. — Dans les *Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino*, série II, tome XVIII.



de faire précéder son texte d'un petit nombre de considérations qui sont fort vraies, mais qu'il aurait pu multiplier ; puisqu'il ne l'a pas fait, je me permettrai de le faire ici avec tous les détails que me permettra ma liaison déjà vieille avec les Gnostiques, puisqu'ils m'ont fourni l'objet de ma première étude scientifique, il y a déjà seize ans, et que depuis j'ai toujours continué de les fréquenter. Quand j'aurai mis mes lecteurs à même de juger le document, je terminerai par la traduction française du traité lui-même, afin de donner aux lecteurs français qui ne seraient pas familiarisés avec la langue italienne le moyen de se rendre compte par eux-mêmes de la justesse, ou de l'inexactitude, des renseignements et des réflexions qui auront précédé, d'autant mieux qu'il m'a été loisible de remplir presque à coup sûr quelques-unes des lacunes qu'offre le texte et par conséquent d'améliorer la traduction de M. F. Rossi.

I

Le document en question provient d'Égypte, la terre qui a déjà fourni les autres traités gnostiques en notre possession. Recueilli en Égypte par Bernardino Drovetti, il fut donné par lui au célèbre coptisant Amede Peyron, qui le légua, avec d'autres manuscrits écrits en la même langue, à son neveu Bernardino Peyron ; celui-ci le signala dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin* dès l'année 1876 (1), et, depuis, il l'a donné à la *Bibliothèque*

(1) *Memorie della Reale Accademia delle scienze di Torino*, année 1876.

*nationale* de Turin. D'où provenait cet ouvrage, échappé par miracle à la destruction ? C'est ce que seul Drovetti aurait pu dire, s'il le savait ; cependant, comme le texte est écrit en dialecte thébain, c'est-à-dire dans le dialecte littéraire en usage dans la haute Égypte, il est certain que l'ouvrage fut traduit, car je ne le considère que comme une traduction d'un texte original grec, dans la haute Égypte. Mais la haute Égypte commençait aux pyramides de Gizeh pour ne finir qu'à la première cataracte ; on voit qu'il y a de la marge, une marge d'environ deux cents lieues. Il n'est pas possible de mieux limiter la provenance de cet ouvrage. Cependant on pourrait penser avec beaucoup de raison qu'un moine assez ignorant, comme je le dirai bientôt, mais friand de tout ce qui avait un air de profondeur et de magie, copia cet ouvrage dans ses moments de loisir ; le fait ne serait pas nouveau, et les doctrines gnostiques se sont conservées ainsi par fragments, jusque vers le xiv<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans certains couvents des plus célèbres de la haute Égypte (1).

Maintenant, quelle date peut-on attribuer à notre document ? Un fait milite d'abord en sa faveur : c'est qu'il est écrit sur papyrus, et non sur parchemin. Quelle que soit l'époque à laquelle le parchemin a commencé d'être en usage fréquent en Égypte, il est bien certain que nous ne possédons aucun manuscrit daté antérieur au vii<sup>e</sup> siècle. D'un autre côté, le papy-

(1) Notamment dans le monastère bâti par Schenoudi, et connu maintenant sous le nom de *Monastère Blanc*, Deir el Abiad.

rus fut en usage en Égypte jusque vers le xi<sup>e</sup> siècle de notre ère tout au moins. Il faut donc d'autres éléments pour pouvoir arriver à la solution d'une aussi difficile question. Ces éléments sont d'abord le type de l'écriture, puis l'orthographe employée. Je ne peux pas malheureusement dire quoi que ce soit sur l'écriture du papyrus, sinon peut-être qu'il est écrit en onciales, car je n'ai pas vu le manuscrit, et M. F. Rossi n'a rien dit qui puisse m'éclairer à ce sujet. Il en est tout autrement de l'orthographe adoptée par le scribe ; elle démontre péremptoirement que ce scribe ne connaissait pas les règles adoptées pour l'orthographe littéraire, si je puis parler de la sorte, par l'immense majorité, pour ne pas dire l'universalité des scribes égyptiens. Ce n'est pas le lieu de citer cet emploi de diverses lettres l'une pour l'autre : qu'il me suffise de dire que l'échange que nous pouvons constater dans le présent document a lieu soit avant l'adoption du type orthographique, soit vers le xiv<sup>e</sup> ou le xv<sup>e</sup> siècle, alors que les scribes sont trop ignorants. Comme cette seconde époque est trop tardive, il faut nous rabattre sur la première, qui dut commencer vers le v<sup>e</sup> ou le vi<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une autre particularité, que l'on n'examine point d'ordinaire, se trouve dans ce que l'on appelle communément l*iotacisme*. Cet *iotacisme* consiste dans l'emploi l'une pour l'autre, indifféremment des diverses lettres de l'alphabet grec qui avaient leur son représenté par la voyelle *i*. Or j'ai remarqué bien souvent, au cours de mes études, que dans les manuscrits les plus anciens les mots grecs fort nombreux qui entrent dans le vocabulaire des auteurs coptes

sont très généralement orthographiés comme ils doivent l'être selon l'orthographe classique, tandis qu'au contraire l*iotacisme* s'emploie en raison directe de la distance qu'il y a entre le moment où le scribe écrit et l'époque où la littérature copte était le plus florissante. Dans le papyrus qui m'occupe, l*iotacisme* est très largement employé, ce qui pourrait reporter la copie de ce manuscrit jusqu'au ix<sup>e</sup> ou au x<sup>e</sup> siècle de notre ère. Mais, comme le traité est écrit sur papyrus, il faut en tenir compte, et aussi de l'orthographe, et je crois que je ne me tromperai pas beaucoup en reportant au v<sup>e</sup> ou au vi<sup>e</sup> siècle, et peut-être plus tard encore, la copie de ce papyrus.

Mais la question de l'ancienneté de l'œuvre copiée est tout à fait indépendante de l'époque à laquelle l'œuvre gnostique a été copiée. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous nous trouvons bien en présence d'une œuvre essentiellement gnostique et de gnosticisme égyptien. M. F. Rossi en a fait un traité sur les *vertus particulières que les Esprits célestes ont reçues de Dieu* (1). Je me permettrai de différer d'avis avec mon savant collègue de Turin. Comme le lecteur pourra s'en rendre compte par lui-même, c'est une scène d'initiation qui nous a été conservée par le papyrus de Turin, ou, pour mieux dire, une scène qui tendait, au moyen des offrandes et de la longue incantation prononcée et qui constitue proprement le texte du traité, à assurer à celui qui en était

(1) Rossi, *Cinque manuscritti copti*, p. 121 du tirage à part ; *Trattato gnostico sulle particolari virtù che hanno di Dio gli spiriti celesti*.

l'acteur la puissance tout d'abord sur l'archange Gabriel, et par lui sur tous les autres anges qui sont nommés, qui présidaient sur toutes les choses ou créatures de notre monde, afin que, tous ensemble, ils chassassent les Esprits mauvais au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, en dessus et en dessous de ce monde, à une distance déterminée. Et, comme cette incantation devait être récitée en tenant certains emblèmes, tels que des sceaux ou amulettes, dans de certaines conditions indiquées déjà au commencement du papyrus, la dernière page, ou l'une des dernières pages, donnait la figure de l'impétrant; comme les traités magiques égyptiens ordonnaient de faire une figure de cire, d'argile, ou d'autre matière convenable au but à obtenir, peut-être aussi les initiés gnostiques devaient-ils reproduire par le dessin, ou en terre cuite, l'image de cet impétrant. C'est en tout cas la doctrine égyptienne en usage à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, même à l'époque chrétienne. Cette doctrine était la suivante : l'impétrant et l'impétré s'étaient engagés réciproquement par un contrat synallagmatique à se conférer mutuellement certains avantages en des conditions déterminées. Ces conditions déterminées étaient la prière et les offrandes faites de telle ou telle manière. Si l'impétrant observait exactement ces conditions, il obligeait la divinité impétrée à lui obéir, à le protéger et à lui accorder ce qu'il lui demanderait. La raison primitive de la prière était celle-ci : donnant, donnant, *do ut des*, comme disaient les Latins. Je ne veux aucunement prétendre que cette doctrine ait été particulière à l'Égypte; mais,

comme le document dont je traite vient d'Égypte, je ne vois pas pourquoi je m'inquiérais des autres pays.

On pourra sans doute m'objecter que le traité est rempli de noms d'Anges à forme hébraïque et que cette particularité pourrait indiquer pour ce traité une origine autre que l'origine égyptienne que je lui assigne. Mais cette particularité ne suffit pas à elle seule pour infirmer mon opinion : il est tout à fait admissible qu'un auteur écrivant en Égypte, pour donner plus de force à ses incantations, ait fait usage de mots étrangers, sans compter les mots barbares. Les auteurs modernes qui ont voulu pasticher les écrits des anciens sur semblable sujet n'ont pas fait autre chose que de prendre les noms ou les mots employés par leurs prédécesseurs, afin de donner à leurs œuvres l'extérieur archaïque, gnostique ou kabbalistique. Il ne faut donc pas faire fond sur de semblables particularités. D'ailleurs je ne nie pas que les rares doctrines auxquelles il est fait allusion dans notre traité ne soient des doctrines de syncrétisme; j'en suis persuadé, tout au contraire. Ce que je prétends, c'est que l'Égypte a bien sa part dans l'œuvre en question. Ainsi il est parlé dans le traité que je publie ici des quatre piliers du ciel : ces quatre piliers du ciel sont les quatre états qui furent apposés sous les quatre membres de la déesse ciel, pour la maintenir élevée et pour venir en aide au Dieu étayer Schou, qui, chaque matin, séparait la déesse de son époux Seb ou le Dieu-Terre, et l'élevait à ses embrassements. Ces quatre piliers du

*ciel* sont devenus plus tard les quatre points cardinaux par une série d'évolutions dont je n'ai point à parler ici. De même, il est parlé, ainsi que je l'ai dit plus haut, des esprits mauvais qui sont chassés en dessous et en dessus de la terre, comme aux quatre points cardinaux. La Terre, selon les Égyptiens, était sortie de l'abîme primordial, le Buthos de Valentin ; elle avait au-dessous d'elle cet abîme primordial, comme au-dessus l'abîme des eaux célestes d'où provenait le Nil. Ces deux abîmes avaient sans doute été réunis par les croyances primitives, puisqu'il y avait un Nil souterrain comme un Nil céleste et que la description de ce Nil souterrain avait fourni sans doute au grec Socrate le type premier de la description que Platon fait des fleuves infernaux dans le *Phédon*.

Comme tous les traités gnostiques maintenant en notre possession, celui-ci ne contient qu'une infime partie des doctrines gnostiques telles que nous les connaissons par les œuvres des Pères de l'Église. La *Pistis Sophia* n'est que le récit épisodique des malheurs de l'æon *Sophia* dans le système de Valentin ; de même, le *Traité des invisibles divins* et celui du *Logos en chaque mystère* ne nous donnent qu'une petite partie des doctrines élevées en système soit par Basilide, soit par Valentin, soit par tout autre auteur gnostique de moindre envergure. C'est dire combien il est difficile d'assurer pour les traités que je viens de citer à quel système particulier ils se rattachent. A combien plus forte raison la difficulté ne sera-t-elle pas plus grande pour le traité qui m'occupe, où il n'y a presque pas d'allusion aux doctrines saillantes de tel ou tel

Système ? Cependant une allusion faite au cours du traité pourrait peut-être nous mettre sur la voie pour résoudre cette question. Il est en effet parlé dans plusieurs passages des Anges qui président aux quatorze firmaments. Ces quatorze firmaments nous montrent que l'auteur du traité admettait, comme certains gnostiques, que la création tout entière allait s'éteignant, monde après monde ; mais ce chiffre de quatorze ne m'était pas encore connu. Valentin admettait un Plérôme de trente ou trente-deux æons, selon l'école orientale ou selon l'école italique ; Basilide n'avait pas admis moins de 365 cieux : nulle part il n'est fait mention, dans les systèmes qui nous sont plus ou moins connus, de quatorze firmaments. C'est un chiffre nouveau qui nous montre que les gnostiques de moindre marque ne craignaient pas d'innover. De ce côté, donc il est impossible d'assigner un système quelconque auquel se rapporte sûrement notre traité. Ce que l'on peut dire, c'est que la scène d'initiation qu'il contient ressemblait à celles qui sont contenues dans la *Pistis Sophia* et dans les deux autres traités gnostiques que j'ai publiés dans les *Notices et les extraits des manuscrits* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le lecteur trouvera en plusieurs passages de la traduction le mot *apolo* écrit ainsi. M. F. Rossi a cru y rencontrer certainement l'abréviation du nom d'Apollon (1), nom qui se trouve en effet cité dans des papyrus magiques du musée de Berlin publiés par

(1) F. Rossi, *Cinque manoscritti copti*, p. 123 du tirage à part.



Parthey (1). Je ne peux suivre mon savant collègue en cette voie. Je serais bien plutôt porté à voir en ce mot une abréviation comme celles qui ont été usitées dans les deux traités gnostiques que j'ai publiés; mais je dois dire que pour le cas présent je n'ai pas trouvé la clef de cette abréviation, tandis que je l'avais fait pour les autres (2). Je n'ai donc point remplacé ce mot par *etc.*, comme je crois qu'on pourrait le faire, parce que le papyrus ne m'a fourni aucune preuve qu'on doive le faire. Avant de publier la traduction, je dois avertir mon lecteur que la première page du papyrus m'a semblé devoir être expliquée, et je l'ai expliquée, comme on le verra, si bien que le texte courant de ma traduction ne commence qu'après cette explication. De même pour la dernière page, qui n'est pas traduisible en l'état où elle est; je n'ai conservé que les sceaux qui sont au bas de cette même page, afin de ne pas priver le lecteur de quoi que ce soit de ce qui peut lui donner des idées sur les documents si éloignés de notre manière de voir et de penser.

### TRAITÉ GNOSTIQUE

La première page du papyrus qui nous a conservé ce traité ne contenait que neuf petites lignes, pour la plupart lacuneuses, et dont les quatre dernières présentent des abréviations qu'il n'est pas très facile de comprendre d'une manière certaine. En outre, la pré-

(1) Parthey, *Zwei griechische Zauber papyri des Berliner Museums*.

(2) E. Amélineau, *le Papyrus gnostique Bruce*, tirage à part.

sence de deux lettres en avant de la première ligne et de la sixième ne sont pas faites pour rendre le sens de cette première page plus facile à saisir. Voici ce que je crois comprendre :

« Ecris : les quatre anges qui sont devant le voile du Père, pendant que tu portes une couronne de roses (sur ta tête), que tu as un rameau de morosynî (1) et un..... dans ta bouche (2) ».

C'était, je crois, la position qu'il fallait prendre, l'acte qu'il fallait faire et les objets qu'il fallait avoir sur la tête, dans les mains et à la bouche, afin de pouvoir recevoir les bienfaits d'un acte quelconque d'initiation. C'est ce que, dans un autre ordre d'idées, on appelle la *préparation prochaine*, et cette préparation est la même que celle qui était exigée des disciples que Jésus, dans d'autres traités gnostiques, initiait aux mystères préparatoires à la grande initiation aux doctrines supérieures de la Gnose (3).

La ligne suivante contient l'énumération de quatre substances aromatiques au moins, peut-être avec l'indication de la quantité qu'il fallait réunir; l'encens et la myrrhe s'y laissent facilement reconnaître; je n'ai pu réussir à deviner les deux autres, ou même les trois, car il devait être fait mention d'une cinquième substance dans la lacune qui existe après l'abrévia-

(1) Nom d'une plante qui se trouve ailleurs dans les cérémonies gnostiques.

(2) J'avais mal traduit le passage semblable dans mon *Essai sur le gnosticisme*, p. 251.

(3) E. Amélineau, *Essai sur le gnosticisme*, pp. 249-258, et *Notice sur le papyrus Bruce*, dans les *Notices et Extraits des mss*, t. XXXII.

tion du mot qui signifie encens. Les trois autres lignes contenaient aussi des noms de fleurs et d'arbustes, comme le cinnamome, les feuilles d'olivier, peut-être la grenade; ce qui reste est pour le moment inidentifiable. Ces fleurs et ces rameaux correspondent avec évidence aux fleurs et aux rameaux des autres cérémonies de l'initiation gnostique déjà connues (1).

C'est après cette première page que commence le discours qui forme le traité et qui correspond aux discours qu'on trouve ailleurs, soit dans la *Pistis Sophia*, soit dans les deux autres traités gnostiques que j'ai publiés (2). Ce discours contient un assez grand nombre de passages lacuneux; il ne faudra pas m'en vouloir si je n'ai pu combler les lacunes.

« Je t'invoque aujourd'hui.... depuis le ciel jusqu'à...., depuis le.... jusqu'au ciel. O grand Monogénès, écoute-moi, aujourd'hui, quand je crie vers toi, ô seul Père, ô Tout-Puissant, ô Esprit qui es caché dans le Père, le premier né de toute créature et de tout *Æon*, *Ablan*....*anaaila*. Écoute-moi aujourd'hui quand je crie vers toi, ô toi qui es préposé à tous les *Æons*! le premier né de tous les anges. Que m'écotent tous les Anges et les Archanges, que m'obéissent toutes les créatures spirituelles qui sont en ces *Æons* avec promptitude : secourez-moi, ô saints anges, que s'enfuient loin de moi tous mes ennemis et.... avec promptitude; qu'ils s'enfuient loin de mon visage avec

(1) E. Amélineau, *Essai sur le gnosticisme*, pp. 249-258, et *Notice sur le papyrus Bruce*, dans les *Notices et Extraits des mss.*, t. XXXII.

(2) *Pistis Sophia*, p. 2, et E. Amélineau, *Essai, etc.*, p. 249 et suiv., et *Notice, etc.*

douleur (?) à savoir : Okhiil (1), qui est préposé à toutes les *vertus* solides; Raphaël, qui est préposé à la santé; Gabriël, qui est préposé aux *vertus*; Uriël, qui est préposé aux couronnes; Néphaël, qui est préposé au secours; Akentaël, qui est préposé aux étoiles; Acentaël, qui est préposé au soleil; Eraphaël, qui est préposé au jour; Jéréël, qui est préposé aux fontaines; Iriël, qui est préposé aux eaux; Phanouël, qui est préposé aux fruits; Aphaël, qui est préposé à la neige; Akraël qui est préposé à la mer;... Ilaël, qui est préposé aux pluies;... abouël, qui est préposé aux lacs (?);... athiël, qui est préposé aux.....;....., qui est préposé au.....; Thaurouël, qui est préposé aux nuages; Adrasaxaël, qui est préposé aux éclairs; Jaôil, qui est préposé à tout *Æon*; Sabaël, qui est préposé à ce qui est bon; Adonaël, qui est préposé à l'intérieur et à l'extérieur du Père, *Apolo* (2), afin que vous veniez à moi, que vous vous teniez avec moi, que vous chassiez de devant mon visage tous les esprits impurs et qu'il se retirent tous de devant mon visage, qu'ils ne disent pas : où est son Dieu? qu'ils soient frappés d'épouvante et qu'ils s'enfuient tous en ma présence, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, *aaaaaaaaaaaa*, saint, saint, saint, Seigneur, *Sabaôth*; le ciel et la terre sont pleins de ta gloire; nous rendons gloire à tous tes saints. *Jao*, nous te rendons gloire, ô saint *Sabaôth*, le premier de la terre et du ciel, Adônaï, Eloï

(1) Je fais usage pour la transcription de ces noms d'anges, des règles de l'iotacisme qui étaient certainement employées à cette époque.

(2) Je considère ce mot comme une abréviation indiquant les réponses à faire par les assistants.

le Tout-Puissant, le premier des Chérubins et des Séraphins. Nous te rendons gloire, Marmaraôth, toi qui existes avant les Anges et les Archanges. Nous te rendons gloire, ô Khamarmariaô, toi qui étais avant les quatorze firmaments. Nous te rendons gloire, ô Thrakai, qui as couvert la terre sur l'Abîme, qui as suspendu le ciel comme un plafond. Nous te rendons gloire, Manakhôth, toi qui as établi le fondement de la terre et du ciel, qui as affermi ces quatorze firmaments sur les quatre piliers. Nous te rendons gloire, ô... n...raôm..., qui as..... l'épée (?) au milieu de ses deux épaules élevées(?) Nous te rendons gloire, ô Tharkaïm, qui as pris la figure de Gabriël. Nous te rendons gloire, ô Laouriil, l'économe de Raphaël. Nous te rendons gloire, ô ciel ; nous te rendons gloire, ô terre ; nous te rendons gloire, ô soleil ; nous te rendons gloire, ô lune ; nous te rendons gloire, ô Sabaoth, ainsi qu'à toutes les étoiles. Nous te rendons gloire, ô Aô. Nous te rendons gloire, ô Adônai Eloï, le Tout-Puissant. Ecoute-moi, viens à moi, ô bon Gabriël, afin que tu m'écoutes en ce jour à cause de ce sceau d'Adônai, ô père, et de ces quatorze phylactères qui sont dans ma main droite, afin que tu viennes à moi en ce lieu, que tu me sois un prostate, un économe, un secours pendant tous les jours de ma vie. Chasse au loin les esprits méchants ou impurs, soit mâles, soit femelles, soit célestes, soit terrestres, soit aériens, qu'ils ne puissent pas se tenir en ma présence ni en la présence de ta grande vertu, ô Dieu. Amen, trois fois (?)

Je te rends gloire, ô visage d'Adônai Eloï, le Tout-Puissant, afin que tu m'écoutes en ce jour, que tu

m'envoies Gabriel, l'ange de justice, qu'il vienne à moi, à cause de ce sceau du Père Tout-Puissant qui est en ma main droite. Tiens-toi à ma droite, secours-moi, dirige ta flèche sur l'Archiplasme et toutes ses puissances, ses démons impurs et méchants. Manifeste-moi ta main aujourd'hui ; manifeste-moi aujourd'hui ta puissance et ta gloire. Je t'adjure aujourd'hui, Gabriel, par *Katasaber* ; éloigne de moi (1) les trois visages qui sont au milieu des quatre piliers qui supportent le ciel et la terre (2), Thalamara, Thisora (3), Thaisara. Je t'adjure, Gabriel, par les quatre anges qui se tiennent sur les quatre piliers, dont les pieds sont établis solidement sur les fondements de l'abîme saint qui surgissait avant le ciel (4), Thriil, Throil, Bail. Je vous invoque, vous les quatre anges du chef du Père, afin que vous m'envoyiez Gabriel, l'ange de justice ; qu'il vienne vers moi, qu'il me manifeste sa vertu et sa gloire, *Apolo*, car c'est la volonté du Tout-Puissant, *Sabaôth*, qu'il vienne vers moi aujourd'hui..... Je t'adjure, Gabriel, par la vertu de..... a.... ouriil..... afin que tu viennes vers moi, que tu te manifestes à moi promptement. Je t'adjure, Gabriel, par les quatre angles des quatorze firmaments, de venir vers moi et d'habiter avec moi en ce jour et en cette

(1) Le texte porte ici un mot *Blararo*, qu'il est nécessaire de traduire pour l'économie générale de la phrase ; il va sans dire que ma traduction est purement conjecturale.

(2) Parce que l'un et l'autre étaient au-dessus de l'abîme primordial.

(3) Le texte porte *Thisoha* ; j'ai corrigé par analogie.

(4) Ou : qui supportait l'avant du ciel, ce qui ne donne rien de compréhensible. Le texte présente ici quelque difficulté, et je serais assez tenté de croire qu'il est fautif.

heure, de me secourir promptement en ta force et ta gloire. Je t'adjure, Iðiriil, par la nuée lumineuse qui est près du Père qui était caché en eux avant d'avoir créé quoi que soit, nuée dont le nom est *Marmarami* le grand, le lieu de l'esprit d'Adônai Eloï le Tout-Puissant ; apparais-moi, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, aujourd'hui, afin qu'il disperse devant moi tous les Esprits de la terre qui ont tous été créés en les deux mêmes jours. O Seigneur, ô Dieu, ô Tout-Puissant, manifeste-moi ta puissance, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, qu'il vienne promptement vers moi. Amen, trois fois.

« A cause de..., de son nom sacré, *Iaô, Sabaôth, Adônai, Eloï, Tout-Puissant*, en ce jour je m'écrie vers toi, *Iaô Sabaôth Adônai Eloï*, le seul grand Dieu qui est à l'intérieur des sept voiles, assis sur ton trône des gloires saintes, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, avec son épée nue en sa main droite, afin qu'il chasse loin de moi tous les esprits impurs ; qu'ils ne puissent se tenir en ma présence, mais qu'ils s'enfuient tous de devant mon visage, *apolo*. Je t'invoque par tes noms glorieux, *Adônai, Eloï, elemasabak-tani* (1), ô toi qui regardes les cieux, et ils sont dans la stupeur, pendant que la terre est ébranlée, *Saba, Saba, Sabaôth, Iaô, Iaôth, Naphîr*, c'est ton nom caché, ô Dieu qui es assis dans les hauteurs *Esaesab, ... mou pmou onoeros touôra, ... akathos fpakale khebouthanie amiil tamakh mamil mariik lôak etôak afrak ioak* ; toi qui es assis sur les chérubins, je t'implore par le

(1) L'auteur a pris ces mots, qui signifient : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » pour un nom de Dieu.

chef de Bathouriil, le grand Père et sa main droite qui contient ta divinité tout entière, afin que tu m'écoutes, moi, *un tel* (1), que tu m'envoies aussi *Athô nathathônath* (2), dont le nom est Gabriel, l'Ange de justice, afin qu'il vienne vers moi, qu'il fasse l'œuvre pour laquelle je t'invoque, *apolo*. Tends ton arc pour l'Archiplasma et toutes ses puissances ; tire du fourreau ton épée contre l'Archiplasma et toutes ses vertus ; purifie-moi ce lieu à une distance de six cent mille coudées (3) ; purifie-moi l'abîme à une distance de six cent mille coudées ; purifie-moi l'Orient en six cent mille coudées ; purifie-moi le nord à une distance de six cent mille coudées ; purifie-moi le midi à une distance de six cent mille coudées ; purifie-moi l'Occident à une distance de six cent mille coudées ; purifie-moi l'air à une distance de six cent mille coudées ; afin qu'ils ne viennent pas vers moi, *apolo, aio aio*, car je t'invoque, Gabriel, chef de Bathouriil, le grand Père, afin que tu me sois *prostate*, économe, aide en toutes œuvres. Je te prie, je t'invoque, moi qui suis le visage d'*Iaô Sabaôth Adônai* le Tout-Puissant : écoute-moi, viens à moi aujourd'hui à cause du sceau du Père qui est dans ce phylactère en ma main droite, des vingt-quatre lettres qui sont dans ce phylactère du Père, afin que tu m'écoutes en hâte. Je t'invoque, Gabriel, par le grand nom du Père et sa gloire sainte,

(1) Le texte contient ici deux lettres *dd* avec des signes abrégés d'un mot quelconque. Ce mot, je crois que ce devait être un mot comme *deina* en grec, signifiant *un tel*.

(2) Ce mot est composé du même mot répété deux fois.

(3) La coudée était de 0.50 centimètres environ, ce qui faisait 300,000 mètres ou 300 kilomètres.

par ceux qui se tiennent en sa présence, Athanas, Siak, Ksas, Sabakkaab, Kaïsas, Ekôe, ... Je t'invoque, Gabriel, par le chef de Mikhaïl, Raphaïl, Anlil, Sariïl, Gabriïl, Aouriïl, Phariïl, Sasail, Kekhiïl, Adoniïl, Thriïl, Athiïl, Akoutail, qui se tiennent autour du Dieu invisible et de son siège, afin que tu viennes vers moi, que tu veilles sur moi tous les jours de ma vie, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les sept Archanges, Taphou, Raphaïl, Bariïl, Arthamiïl, Arôphtibil, Lanakh, Ephnix, qui se tiennent en présence du Père et entendent tout ce qui sort de sa bouche, ce qui est aussi ma manière d'écouter ce qui sort de ma bouche. Amen, sept fois.

« *Aïo, aïo*, car je t'invoque, ô bon Gabriel, par la gloire du trône du Père, dont les... sont des flammes de feu; ce sont des flammes de feu qui brûlent, ce sont des flammes de feu qui t'entourent, afin que tu viennes vers moi *gal...* *Aïo*, Gabriel, car je t'invoque par les quatre créatures qui avancent, un visage de lion, un visage de bœuf, un visage d'aigle, un visage d'homme, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque aujourd'hui, Gabriel, par ces phylactères qui sont sous les pieds de la roue (?), ceux devant lesquels des millions de la terre et du ciel sont en stupéfaction (?), afin que tu viennes vers moi, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les deux grands séraphins qui ont chacun six ailes, se voilant le visage avec deux, se voilant les pieds avec deux, volant avec deux l'un après l'autre, s'écriant, disant : saint, saint, le seigneur Sabaôth ! sont remplis le ciel et la terre de ta sainte gloire, afin que

tu viennes vers moi, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par *Emprannôrpha* (1) le corps entier du Père par Orphamiïl, le grand doigt de la main droite du Père, par le chef du Christ, afin que tu viennes à moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la puissance d'Emmanuel Sabaôth. Je t'invoque, Gabriel, par la main droite du Père, par le sceau qui est en son sein, par les phylactères qui sont écrits sur la poitrine du Père, afin que tu viennes promptement vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par le premier son qui est sorti de la bouche du Père, par le souffle qui est sorti de ses narines, par les bons..., par la gloire qui t'entoure, afin que tu viennes à moi, aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les quatre (?) colonnes de lumière, par le casque d'or sur lequel est écrit le nom du Père, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la lumière du Père, par laquelle sont illuminés les chérubins et les séraphins, les habitants de tous les cieux et ceux du monde entier, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la stole blanche comme neige dont le Père est revêtu, par les cheveux de sa tête qui sont comme une laine blanche et pure, par sa couronne (2) en pierres précieuses qui est sur la tête du Père, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par l'eau de source qui coule sur la tête du Père, par le grand aigle dont

(1) Ou, si l'on veut prendre le premier mot pour du copte : par le nom d'Orpha.

(2) Mot à mot : par le vêtement de couronne, etc.

les ailes sont étendues au-dessus de la tête du Père, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par le... de lumière... afin que tu fasses toute œuvre que dira (1) ma bouche, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par la grande vierge glorieuse, dans le sein de laquelle le Père était caché dès le commencement avant d'avoir créé quoi que ce soit, afin que tu viennes vers moi de ce jour, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par les trois jours que le Père passa se tenant debout avant d'être mû par la création entière (?), *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par le bain que prit le Père, au moment où il allait façonner Adam, par la fleur qui fleurit dans sa main gauche et par la coupe qui était en sa main droite, dont il a (créé ?) tous ses anges et le monde tout entier, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par la salive qui est sortie de la bouche du Père et qui est devenue une source d'eau de vie, afin que tu viennes vers moi en ce jour. Je t'invoque, ô Gabriel, par... de larmes qui est sorti des yeux du Père, sur son fils qui était sur la croix, afin que tu viennes à moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, à cause de ces noms saints du Père, *Mari nab marmarou babam Phiôou Bathouriil Iaô Sabaôth Adônai*, le Tout-Puissant, *Manouil Sabaôth abathou iakhaôï ikhailf Sabaôth*, ceux où était caché Daniel (2), afin que tu viennes vers moi dans ce lieu

(1) C'est-à-dire : indécis.

(2) Allusion à quelque trait de la vie du prophète Daniel, peut-être à la fosse aux lions. M. Rossi a traduit le passage autrement, parce qu'il a pris le mot grec *ktisis* écrit, ici *ktisis*, pour le mot signifiant richesse.

où je suis pour toute œuvre au sujet de laquelle je t'ai invoqué, afin que tu t'affermis en elles toutes tous les jours de ma vie. Amen ! douze fois.

« Que mon corps soit purifié de tout esprit impur, soit esprit de démon mâle, soit esprit de démon femelle, soit esprit de..., soit esprit de l'Archiplasma; qu'ils ne puissent pas se tenir en ma présence, mais qu'ils s'enfuient tous de devant mon visage. Amen, douze fois.

« Purifie ce lieu de tout esprit impur; garde-moi de tous les maux en tous les jours de ma vie; purifie moi le lieu qui m'environne à six cent mille coudées, tout autour (1); purifie-moi l'abîme à six cent mille coudées, de peur qu'ils ne tombent sur moi, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par les sept yeux du Père: *Serneuô pabaôthou afritôn amitôn theôthanaou tiri ha ha ha ha ha ha bathouriil*, le grand Père *bathouriil Sabaôth bôbôil athaôr maue*; ô Dieu des dieux (?) envoie-moi Gabriel, l'Ange de la justice, afin qu'il fasse toute œuvre au sujet de laquelle je t'invoque: *amen, az ez iz iz az uz az metz khez...* Je t'invoque, Gabriel, par le grand nom... *Sabaôth bathouriil... makha mariil*: envoyez-moi Gabriel, l'Ange de justice, son épée nue à la main, contre tout esprit impur, soit démon mâle, soit démon femelle, soit génie ? mâle, soit génie (?) femelle, *apolo*, Thail, Iôil, Thail, Throil, Saïl, Bail, Thoktil, Thaboil, Thafriil, Saroail,

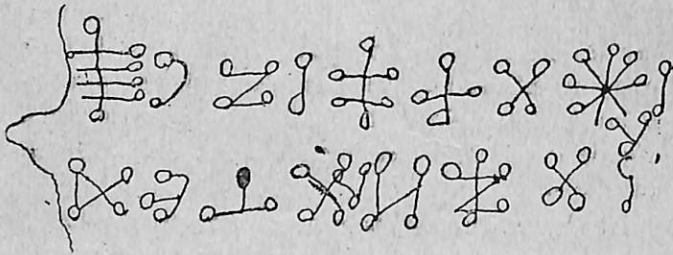
(1) Le texte ici présente quelque difficulté; il est évidemment incorrect: je l'ai traduit d'une manière assez large, sans cependant changer plus d'un mot et deux ou trois lettres dans ce mot.



des auteurs gnostiques. Il en reste quatre lignes que voici :

.....Is... paschô...  
Mgra... Amôhamab... a. C°oanôô  
Amai... amôtham afrômôtham,  
Gabriel athônathathônath.

Vient ensuite une figure d'Ange accompagnée de semblables mots usités dans les mystères gnostiques et que voici. La seconde page contenait vingt-sept lignes qui sont dans un état trop incomplet pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Elle se termine par une collection de petites figures qui ressemblent fort aux sceaux que contiennent les papyrus d'Oxford et que voici également :



Je ne saurais dire avec certitude si ce traité était complet dans le papyrus du musée de Turin ; je ne le crois pas, mais cependant la chose est possible. Quoi qu'il en soit, le lecteur pourra se faire une idée de ce que contenait cette œuvre ancienne d'une philosophie qui a eu ses jours de gloire et qui n'a peut-être pas disparu aussi complètement qu'on le croit d'ordinaire.

Paris, 15 mars.

---

Tours, imp. E. ARRAULT et C<sup>ie</sup>, 6, rue de la Préfecture.



CHAMUEL, ÉDITEUR, 29, RUE DE TRÉVISE, PARIS

LE ZOHAR. — <i>Traduction française et Commentaires</i> , par M. Henri Château, 1 vol. in-8 carré. . . . .	5	»
JULES DOINEL. — <i>Catéchèse gnostique</i> (en préparation).		
ERNEST BOSC. — <i>Isis dévoilée</i> ou l'Égyptologie sacrée, 1 vol. in-8 écu avec portrait de l'auteur . . . . .	4	»
— <i>Addha-Nari</i> ou l'Occultisme dans l'Inde antique, 1 vol. in-8 écu avec 1 pl. en couleurs . . . . .	4	»
LÉON MAYOU. — <i>Le Secret des Pyramides de Memphis</i> , 1 vol. in-8 carré. . . . .	1	50
STANISLAS DE GUAITA. — <i>Au seuil du Mystère</i> , 1 vol. in-8 carré, orné de deux planches Kabbalistiques. . . . .	6	»
ÉLIPHAS LÉVI. — <i>Le Livre des Splendeurs</i> , ouvrage posthume, 1 vol. in-8 carré. . . . .	7	»
F-Ch. BARLET. — <i>Essai sur l'Évolution de l'Idée</i> , 1 vol. in-18 Jésus . . . . .	3	50
JEANNE LEADE. — <i>Le Messager céleste de la Paix universelle</i> , trad. par P. SÉDIN, broch., in-18. . . . .	1	»
COMTE DE LARMANDIE. — <i>Eórika</i> . Notes sur l'Esotérisme, 1 vol. in-18 Jésus. . . . .	3	50
ROGER BACON. — <i>Lettre sur les Prodiges de la Nature et de l'Art</i> , traduite et commentée par A. Poisson, broch. in-18, »	75	
PAPUS. — <i>Martinez de Pasqualley</i> — Sa vie — Ses pratiques magiques — Son œuvre — Ses disciples — d'après des documents entièrement inédits. 1 vol. in-18 Jésus. . . . .	4	»
— <i>De l'état des sociétés secrètes à l'époque de la Révolution française</i> , broch. in-8 carré. . . . .	1	»
RENÉ GIRARD et MARIUS GARREDI. — <i>Les Messies Esséniens et l'Église orthodoxe</i> , 1 vol. in-18 Jésus de 600 p. . . . .	3	50
D <sup>r</sup> HENRI FAVRE. — <i>Les Batailles du Ciel</i> , manuscrit d'un vieux Celte, 2 vol. in-8 carré de 450 p. chacun. . . . .	8	»
MUNDUS. — <i>Bible moderne</i> , 1 vol. in-18 Jésus. . . . .	1	50
HORACE LEFORT. — <i>L'Erreur latine</i> , broch. in-16 . . . . .	5	50

Tours, Imp. E. ARRAULT ET C<sup>ie</sup>, 6, rue de la Préfecture.